

PAIN DESCENDU DU CIEL

Année B - XVIII Ordinaire (Jn 6, 41-51)
par Andrea De Vico, prêtre

Réflexion sur l'Évangile du dimanche et des Fêtes
correction française: Nicolas Donzé, toxicologue; Anne Mayoraz, éducatrice

“Les Juifs récriminaient contre Jésus parce qu’il avait déclaré: ‘Moi, je suis le pain qui est descendu du ciel’. Ils disaient: ‘Celui-là n’est-il pas Jésus, fils de Joseph? Nous connaissons bien son père et sa mère. Comment peut-il dire: ‘Je suis descendu du ciel?’”

Jésus insiste sur ce *pain de vie*, pour lequel les gens demandent: “*Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là!*”. Souhait sincère, ou demande ironique? Jean ne le dit pas. Mais comme Jésus cherche à orienter la demande du pain matériel vers le pain céleste, les esprits changent, l’enthousiasme fait place à la suspicion, l’acclamation fait place au sarcasme. Ils ont compris, et ils n’ont pas compris.

Jésus redit encore une fois que *ce pain-là* c’est lui-même, affirmation tout à fait déplacée, incroyable! Jésus prétend quelque chose de troublant, d’inouï: le pain dont chaque homme a besoin, le point d’arrivée de toute recherche, la seule possibilité de salut, c’est lui-même! Lui, et pas un autre! Unique condition, la Foi en lui: “*qui vient à moi ... qui croit en moi ...*” Jamais personne n’a parlé comme cela. Tous voient, mais très peu croient. Tous ont vu le même signe, mais la plupart des gens l’ont compris à leur manière, au niveau de l’estomac (l’instinct, l’émotion, l’intérêt brut ...) Dans l’Évangile de Jean en général, il y a un *voir* qui se transforme en Foi, et il y a un *voir* qui ne voit rien et reste incapable d’aller au-delà des *faits*.

L’incompréhension se manifeste par la réaction des Juifs, leur déception totale, leur trouble, leur intolérance, leur révolte: *nous connaissons bien ce type, il est le fils d’un tel et d’une telle, il est un ouvrier, comment peut-il prendre la place de Moïse et dire: ‘Je suis descendu du ciel?’* Jésus n’atténue pas ses affirmations, au contraire il les redit encore avec insistance: *ce pain ici ... Ici et pas ailleurs*. Qui veut le salut, doit s’adresser à lui.

Une autorévélation qui touche son origine divine, son venir de Dieu, son style obéissant envers le Père qui l’a envoyé: “*personne n’a jamais vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu*”. Moïse souhaite voir le visage de Dieu, mais un ange lui répondit que personne ne peut voir Dieu et rester vivant (Es 33, 20). Moïse ne put voir Dieu que de côté, tandis que Jésus le voit directement, donc il peut bien affirmer être *la révélation, le pain!* À prendre, ou à laisser.

Pour mieux comprendre l’Eucharistie et la proposer aux autres, il ne faut pas partir subitement des théologies et des symboles particuliers qui ont été élaborés à travers le temps. Trop de fois on a vu une Eucharistie *chargée* des poids lourds de la moralité, de la sacralité et de la traditionalité. Il y a eu des moments où l’on n’avait qu’un seul souci théologique: montrer et convaincre les autres que ce pain-ci est *vraiment, est réellement* le corps du Christ.

L’offre du Christ a été ainsi *chosifiée*. L’Eucharistie a fini par devenir une sorte de *récompense* pour les enfants sages, un *certificat de bonne conduite* pour les adultes, une attestation morale, une manière de se sentir bien avec soi-même et gagner son petit coin de paradis: *je suis bien, je n’ai rien à me reprocher, donc je participe à la communion*. Il y a plus que ça dans l’Eucharistie, beaucoup plus que ça!

Au fil de ces derniers dimanches, nous avons reçu des suggestions diverses qui ont un rapport avec l’Eucharistie: la compassion de Jésus envers les foules déprimées, l’enseignement qu’il leur adressait, le *miracle* du partage, le rapport entre la génération des pères et celle des fils, l’attente des gens, le messianisme politique, l’orientation possible du désir humain, la révélation de sa personne, la Foi en lui, son rapport avec le Père, la plénitude de vie qui vient de lui ...

Nous avons redécouvert le lien entre *Eucharistie et liberté*. On pourrait ouvrir un deuxième chapitre sur *Eucharistie et fraternité*. Si “*ma nourriture est de faire la volonté du Père*”, et nous sommes tous frères par le moyen du Christ, il serait très intéressant de travailler pour dénicher et destituer le Big Brother qui à nos jours s’est installé pour manipuler la vie de ses semblables, après le refus moderne de toute autorité paternelle.

La troisième démarche sera encore plus ardue: *Eucharistie et égalité*, dans un monde post-moderne à voir avec sympathie, mais aussi avec les outils de la vieille critique. Il s’agit d’un monde qui cherche à rétablir le droit et anéantir toute discrimination par le moyen d’un aplatissement général qui concerne la famille, la sexualité et la planification totalisante de la vie biologique, qui toutefois demeure une vie *humaine*.

Ces sont des choses vertigineuses, mais pour le moment contentons-nous de boucler la boucle là où nous avons commencé il y a quatre semaines. L’Eucharistie est une vie pleine, une vie en abondance, une vie ressuscitée, une vie éternelle qui commence dès maintenant.

Donc il n’y aurait pas de place pour les *vacances*. C’est quoi ce *vacat*, ce *vide* d’activité, de responsabilité, voire d’humanité? Pour la Liturgie qui ne s’offre jamais de *vacances*, “*le ciel et la terre sont remplis de ta gloire*”, donc ce *vide* n’existe pas. Un chrétien qui mène sa vie de prière ne connaît pas ce *vide*, il n’a pas l’impression qu’à un moment donné il s’en va *en vacances*, mais voit bien son cheminement vers la plénitude. Que dire donc? *Bonnes vacances?* Mais non: *bonne plénitude!*

Amen